

Les libres-penseurs de Noyon avant-guerre

Le mouvement des libres-penseurs est fondé en 1848 contre le « parti clérical ». Il se réclame de la raison et de la science et s'affirme adversaire de toutes les religions considérées comme des obstacles à l'émancipation de la pensée. Une section de ce mouvement sera créée à Noyon peu après la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat (1905).

Une crise des valeurs

Avec la promulgation de la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat, les Noyonnais se divisent en deux camps qui s'affrontent verbalement lors des inventaires des biens mobiliers et immobiliers des établissements religieux.

Cette tension est sur le point de dégénérer en affrontements physiques lorsque des libres-penseurs de la ville font savoir qu'ils envisagent de manifester lors de la procession traditionnelle de la Fête-Dieu considérée par eux comme « antirépublicaine ». Soucieux de préserver la tranquillité publique, le maire de Noyon, Ernest Noël, signe le 17 mai 1906 un arrêté interdisant toutes les manifestations ayant un caractère religieux à l'extérieur des édifices du culte, hormis les enterrements.

Durant les semaines qui s'écourent, les militantismes clérical et anticlérical s'organisent, attisés par une presse défendant l'un ou l'autre des partis.

C'est ainsi que le 20 octobre 1906, à Noyon, une société de libre-pensée est fondée et porte comme nom « La Fraternelle ». Cette section dépendante de celle de Creil a pour but essentiel « de créer des liens d'étroite sympathie entre ses membres et de favoriser l'exercice de la libre

conscience par tous les moyens légaux et légitimes ». Le premier bureau du comité local a pour président Georges Corbeau, adjoint au maire de Sempigny, comme secrétaire M. Ognier, maire de Sempigny et comme trésorier, M. Lafont de Noyon.

Une activité soutenue

Le groupe des libres-penseurs Noyonnais, soutenu par le journal le Libéral de l'Oise, connaît un rapide essor et compte 65 membres en 1907. Il se détache de la section de Creil dès qu'un service de pompes funèbres est organisé à Noyon permettant d'honorer civilement la mémoire de ses membres défunts. Ainsi, à Sempigny, un conseiller municipal libre-penseur, M. Mortagne, offre un caveau provisoire à la commune.

Dès 1910, la société comprend 285 membres et devient la plus forte du département. Œuvrant « pour le triomphe certain de la Vérité et de la Raison », elle organise des conférences, et reçoit en février 1908 Victor Charbonnel, secrétaire général des Libres-Penseurs de France sur le thème « Après la séparation : ce que sont et ce que veulent être les républicains libres-penseurs ». Sont invités alors la Ligue des droits de l'homme et le Comité républicain démocratique.



Stèle du caveau provisoire de Sempigny dédiée à la mémoire du citoyen Mortagne membre fondateur de la Société La Libre Pensée La Fraternelle.

En novembre 1910, la société invite l'avocate à la Cour d'appel de Paris, Maria Vérone, qui remplira le théâtre municipal pour sa conférence « L'Education de la Libre-Pensée ». La séance se termine aux cris de « Vive la République laïque et sociale ! » La Fraternelle propose également à la vente des brochures aux titres explicitement anticléricaux comme « la prostitution, filles des églises et des états », « un prêtre marié, ou le cas douloureux de l'abbé Charles Perraud », « Les victimes du confessionnal », « L'Almanach de la calotte » ou « L'Athéisme et ses martyrs »... Cet anticléricalisme se manifeste aussi par des actions ponctuelles liées au calendrier religieux. Ainsi, le Vendredi Saint 1911, les libres-penseurs organisent par provocation un « Vendredi Gras » au menu particulièrement railleur.

La réponse des catholiques noyonnais diffusée dans la presse sera cinglante : « C'est égal, les membres de la libre-pensée noyonnaise ont bien raison de tonner contre l'obscurantisme et la bêtise ! ils sont qualifiés pour cela. » La tension entre les deux partis est alors à son comble.

Cette opposition entre Noyonnais demeurera forte jusqu'à la déclaration de guerre de 1914. L'Union sacrée prônée par le Gouvernement de l'époque trouvera un écho favo-

Menu du Vendredi Gras 1911

- Potage gaffes du Vatican
- Bouchés à la Sarto
- Chapon Chapelle Sixtine
- Bulles du pape panachées
- Faux-filet « Grand Inquisiteur »
- Barbe du capucin
- Gâteaux « Généreux Fidèles »
- Délices d'Eve
- Douceur Evangélique
- Vins
- Châteaux du Pape 1910 (Démocratique)
- Lacryma Christi (fontaine)
- Café noir de soutane
- Eau de Lourdes (imitation 42°)
- Champagne

Serviettes à Bonnet d'Evêque

rable à Noyon traumatisé par une occupation allemande difficile (1914-1917), par les nombreuses victimes militaires et civiles et par l'immensité du désastre lié aux combats de 1918. La solidarité imposée par la reconstruction de la ville atténuera, durant quelques années, les oppositions morales et créera de nouvelles bases à la société Noyonnaise.

Jean-Yves Bonnard
Président de la Société
Historique Archéologique et
Scientifique de Noyon
<http://www.societe-historique-noyon.fr/>



Tombe en forme de bloc de pierres des libres-penseurs Corbeau, à Sempigny avec cette inscription : « Sous ce bloc de granit reposent la citoyenne Marie Millereau épouse Corbeau décédée en 1922 à l'âge de 65 ans, le citoyen FM Georges Corbeau, incinéré à l'âge de 85 ans. »